

# Mutualité = Solidarité + Créativité + Unité

Voici, comme annoncé la semaine dernière, l'allocation prononcée par M. Pierre JUVIN, lors de l'inauguration du Centre de la M.A.C.I.F. Compte-tenu de la valeur de ce texte, que l'ensemble des personnes présentes a trouvé excellent, intéressant pour tous, quelque soit leurs idées, politiques, religieuses, etc... nous avons jugé de publier ce texte dans son intégralité, ce que, pour des raisons techniques, nous n'avons pu faire la semaine dernière.



MM. JUVIN, FILLIOUD

« En vous accueillant dans cette Maison, j'ai le plaisir et l'honneur de vous souhaiter la bienvenue.

Au nom du Conseil d'Administration de la M.A.C.I.F., je tiens aussi à vous dire tout le plaisir que nous avons à voir rassemblées dans ces locaux tant de personnalités, tant de représentants de la vie associative locale et aussi tant d'amis avec lesquels nous cheminons depuis si longtemps.

Vous êtes ici dans le 6e Centre Régional de gestion que la M.A.C.I.F. ait créé hors de la ville de son siège social, c'est-à-dire, Niort. Après Et-Etienne, Lens, Mulhouse, Arles, Agen, c'est aujourd'hui Romans.

Alors, me direz-vous, pourquoi des Centres de Gestion et peut-être aussi pourquoi Romans ? C'est donc à cette double interrogation que je vais essayer de répondre.

S'agissant de notre structure, chacun sait bien à travers le pays que nous sommes une Grande Organisation Mutualiste Nationale. On le sait surtout depuis qu'à son corps défendant, on a beaucoup parlé de la M.A.C.I.F. à l'occasion d'une dramatique affaire d'entreprise en difficulté.

## Un pari : la décentralisation

Par contre, beaucoup moins nombreux sont ceux qui savent que nous avons fait le grand pari de ce que l'on appelle la décentralisation. Ce pari, nous l'avons fait pour être plus proche des réalités et des contraintes techniques et pour être plus proche des réalités humaines. Nous l'avons fait, en un mot, pour assurer notre développement sur une construction aussi solide que possible.

En effet, lorsqu'une Mutuelle possède, comme c'est le cas de la nôtre, 1.200.000 sociétaires et que d'immenses perspectives s'offrent à elle, la sagesse commande de déconcentrer. Je veux dire que sous peine de nourrir une sorte de technocratie, danger mortel de tant d'institutions, il faut multiplier les centres de décisions. En tout cas, éviter que le pouvoir ne soit rassemblé en un lieu géographique unique.

Je sais qu'on a souvent jugé de la puissance et de l'efficacité des entreprises à la dimension de leur siège social ou à la concentration de leur gouvernement. Fort heureusement, la sagesse de ces temps nous invite à une autre conception, en nous rappelant que dans le domaine de la gestion des entreprises, la démesure n'est pas de mise.

Et c'est le mérite des dirigeants de la M.A.C.I.F. (Conseil d'Administration et Direction Générale confondus) d'avoir compris avant beaucoup d'autres que la voie de la déconcentration

pouvait mener vers de nouveaux sommets. Je tiens d'ailleurs à rendre, à cet égard, un hommage particulier à mon prédécesseur, Monsieur Marcel HERVE.

## Une aide pour la mal-aimée

A ce point de mon propos, je dois préciser que cette implantation a été favorisée par des aides à la création d'emplois accordées par les Pouvoirs Publics. M. le Représentant du Préfet, je vous en donne acte et je vous remercie au nom de notre Conseil d'Administration. Même si d'une façon globale, je puis regretter qu'actuellement la Mutualité soit un peu la mal-aimée des Pouvoirs Publics.

Je tiens aussi à adresser mes remerciements à la collectivité en la personne de Monsieur le Député-Maire, car la commune, dans le cadre de la politique économique qui est la sienne, a, de façon méritoire, prolongé l'effort de l'Etat.

Ceci dit, dès lors que nous avons fait le choix dont je viens de parler : celui de la déconcentration, il fallait quadriller le territoire, c'est-à-dire, implanter des Centres dans l'ensemble du pays. Nous l'avons fait en tenant compte de la diversité de nos effectifs, ici ou là, et aussi des facilités de communication.

## Une ville moyenne

Et puis, nous avons aussi, de parti pris, fait le choix éminemment politique de nous implanter si possible et de préférence dans les villes de moyenne importance, c'est-à-dire, dans celles qui ont le plus de difficultés à faire s'installer chez elles des activités du secteur tertiaire.

S'agissant alors de créer un second Centre dans la région Rhône-Alpes après St-Etienne, un certain nombre de villes étaient naturellement candidates, parmi lesquelles nous avons pensé que pouvait figurer Romans. Et si notre ville a finalement été choisie, c'est, bien sûr, parce qu'elle répondait aux critères dont je viens de parler mais c'est aussi pour une autre raison que je me réserve de vous dire dans un instant.

En tout cas, c'est ainsi que s'explique notre implantation ici et dans d'autres villes de France par une volonté de maîtriser notre outil et de lui donner une efficacité technique et humaine.

Mais cette déconcentration de l'entreprise laisse intact un autre problème : celui de la décentralisation de l'institution. Car, en effet, l'entreprise sociale n'est jamais que le moyen d'aboutir à un objectif social. Je veux dire que l'entreprise sociale ne se justifie que pour autant qu'elle est au service d'un idéal, qu'elle est au service d'une conviction, qu'elle est

au service d'une espérance. Nous avons par conséquent, dans ce sens, un certain nombre de réflexions à conduire mais l'essentiel n'est-il pas d'en avoir la volonté politique ?

## Très attachés à la Mutualité

Pour l'heure et pour abonder dans le sens que je viens de dire, je veux vous préciser que les dirigeants de la M.A.C.I.F. (élus et techniciens) sont très profondément attachés aux principes de la Mutualité. Et ce faisant, ils ont le sentiment d'être fidèles à l'histoire de leur Institution, mais aussi à l'histoire de leur pays.

Mais les principes mutualistes, qu'est-ce donc ? Ça n'est certes pas une philosophie ni une doctrine parmi d'autres. C'est beaucoup plus simplement, beaucoup plus pragmatiquement, un ensemble de moyens et de comportements éprouvés par la réalité vécue au service du Peuple et à la recherche de ce que l'on a pu appeler les « horizons rêvés ».

Car ici aussi il a bien fallu un jour commencer par rêver. En reprenant ce rêve millénaire qui a consisté à espérer toujours plus de dignité pour les hommes, qui a consisté à espérer la justice, l'égalité pour les hommes et qui a consisté à espérer plus récemment la maîtrise de l'économie par et pour les hommes.

Certes, ce rêve pour autant qu'il s'est matérialisé dans la Mutualité n'a jamais été effervescent. Je veux dire qu'il n'a jamais préparé des révolutions. Mais il s'est coulé dans l'histoire comme une attente lancinante alimentant au passage d'autres convictions à commencer par le socialisme utopique et par le christianisme social, ancêtres, parmi d'autres, de nos idéaux d'aujourd'hui.

Mais ce rêve, mais ces principes, mais ces convictions ont en tout cas donné naissance à une réalité qui a vécu et qui a survécu à toutes les vicissitudes de l'histoire. Et ce que nous faisons aujourd'hui ne fait rien d'autre finalement qu'ajouter au patrimoine social accumulé au cours des temps.

## Solidarité, créativité, unité

Je voudrais, si vous me le permettez, extraire de ces principes généraux dont je viens de vous parler, trois d'entre eux qui me paraissent avoir une singulière importance et tout particulièrement à Romans. Il s'agit des principes de solidarité, de créativité et d'unité.

La solidarité, c'est évident, est un principe qui colle à la nature même de la Mutualité. La Mutualité « c'est la loi de nature » disait un utopiste. Qu'elle devienne la règle des rapports sociaux. C'est en tout cas, à mes yeux, et vu de notre époque, un mode spontané d'organisation sociale qui postule et qui prépare un système économique fondé sur la responsabilité des hommes.

La créativité est un autre trait dominant de la Mutualité. C'est en quelque sorte une sportivité exercée par des équipes de militants. Créatrice, la Mutualité l'est dans la mesure où elle a donné naissance à un type d'entreprise où domine le caractère autogérant ; dans la mesure où elle a établi de nouvelles modalités de relations entre les acteurs de l'Entreprise et du Mouvement ; dans la mesure où elle a procédé à de nouvelles modalités d'analyse des besoins des hommes et des familles ; et dans la mesure aussi où elle est en capacité d'appréhender l'environnement socio-économique dans une perspective volontariste tel que nous l'avons fait d'ailleurs récemment en décidant de participer au sauvetage d'une entreprise. Je veux parler de l'entreprise Manufacture à l'égard de laquelle nous le plus d'un symbole.

Ainsi, la Mutualité est une

œuvre de création. C'est une œuvre de vie, par conséquent. C'est une œuvre d'avenir. Une œuvre qui conteste et qui suggère. Une œuvre qui protège et qui défend. Une œuvre qui entreprend. En tout cas, une œuvre qui ne se coule pas dans les moules classiques, car elle a précisément pour objet d'en suggérer et d'en préparer de nouveaux.

Enfin, le troisième principe est profondément ancré dans la nature et dans la tradition de la Mutualité Française. C'est le principe d'unité.

Cette unité n'est certes pas passive. Elle ne prétend pas que pour éviter la disunion, il ne faille pas agir. Elle postule, au contraire, un combat qui est celui du quotidien hissé au niveau de l'avenir.

Et de ce combat, qui n'est pas partisan, de ce combat où la plus petite aspiration peut rejoindre la plus grande espérance, de ce combat où chacun se soit d'approfondir ses propres convictions en respectant celles des autres, de ce combat, on peut dire avec TEILHARD DE CHARDIN que « tout ce qui monte est convergent » et que par conséquent toutes les militances sociales vont dans le même sens et abondent au fleuve du progrès.

L'unité ainsi conçue, vous le comprendrez, est un équilibre à chaque instant menacé. Mais c'est un équilibre aussi à chaque instant rétabli. Un équilibre dynamique fait d'enthousiasmes communs même s'il est fait aussi de controverses et de contradictions.

## La Mutualité appartient aux Mutualistes

La Mutualité, dans sa diversité, est en effet un mouvement puissant parce qu'il est une somme de volonté d'action et d'espérance qui implique les hommes dans leur pluralité.

Car c'est bien cela et souvent nous avons eu l'occasion de le dire, la Mutualité n'appartient pas à une fraction, elle n'appartient pas non plus à une faction. Elle appartient à tous les mutualistes et ceux qui en conduisent son destin doivent être transparents dans l'accomplissement de leur tâche par rapport à leurs propres convictions.

Pour ma part, je suis très intimement persuadé qu'à côté et dans le prolongement de ces convictions, qu'à côté et dans le prolongement du rôle, j'allais dire que jouent, je préfère dire que joueraient, que devraient jouer davantage les Pouvoirs Publics, c'est la pratique journalière de l'action qui fabrique le cadre de vie. Et cette action qui atteint tous les domaines de l'activité humaine m'amène, rejoignant dans mon propos et Romans et la M.A.C.I.F., à vous dire maintenant pourquoi la M.A.C.I.F. a choisi Romans.

Car, en effet, au delà des superstructures, au delà de la rationalité, au delà de l'éthique, en bien, il y a les hommes. C'est-à-dire, une foule de volontés qui se sont rencontrées, qui se sont conjuguées, qui se sont croisées et en tout cas qui se sont complétées pour construire à Romans, comme d'ailleurs d'autres l'on fait dans d'autres villes, une vie associative, une vie sociale.

En inaugurant ce Centre, par conséquent, je tiens à rendre un hommage tout à fait chaleureux à tous ceux qui dans cette agglomération ont un engagement social.

J'en ai connu combien, au cours des vingt cinq années passées qui ont nourri ma propre expérience et qui souvent m'ont servi d'exemple. Je pourrais en citer des dizaines et des dizaines, combattants courageux et méritoires, passionnément attachés à leurs idéaux et à leur ville. Je ne le ferai pas, bien sûr. Mais en citant les GUY MOINEAU, Charlotte CHAZÉ, Paul DEVAL, Maurice MICHEL, AUGUSTE GRAILL, AUGUSTE BLANCHARD, René

FONTBONNE, je ne fais que poser des jalons. Monsieur le Député-Maire, je pourrais d'ailleurs en poser un autre, en évoquant ma rencontre avec votre équipe.

## Les bataillons de militants

Mais outre ceux que j'ai cités, et ceux beaucoup plus nombreux encore que j'aurais pu citer, parce qu'ils ont un nom, il y a ces bataillons de militants qui accomplissent modestement mais avec constance et passion un immense travail.

C'est grâce à tout ce monde-là, composé de ceux qui ont une parcelle de pouvoir, amis aussi de ceux qui ont un immense « vouloir », que vit une communauté et que se forge un destin collectif.

Je dois le dire, si le Centre de Romans a été rendu possible, c'est parce que nous avons baigné dans une ambiance de militance, dans une ville où tant de chemins se sont croisés et où tant de destinées se sont exaltées.

## Volontés et compétence

Mais les volontés, si généreuses qu'elles soient ne sont pas toujours suffisantes pour concrétiser les espérances. Il faut aussi qu'elles rencontrent des compétences. C'est-à-dire des hommes de métier et si possible des hommes de talent. Et ici, je ne puis m'empêcher de songer à ce jour de l'automne 1962, je crois, où j'ai rencontré, ici à Romans, un homme qui était alors, (il me pardonnera cet « alors »), un jeune polytechnicien promu deux ans auparavant à la Direction de la M.A.C.I.F. Je n'ai pas la réputation d'être bavard (hormis ce soir peut-être), mais mon interlocuteur d'un jour ne l'était pas non plus. Nous nous sommes dit par conséquent l'essentiel de ce qu'il fallait dire pour implanter à Romans une représentation de la M.A.C.I.F. dans cette vieille demeure de la rue du Puy qui a longtemps servi de siège social à la SAMIR. Et pourtant, ce jour-là, j'ai compris que cette jeune mutuelle, créée par un groupe de Commerçants et d'Industriels Niortais (dont certains sont ici d'ailleurs, rescapés de la première équipe et auxquels je veux rendre un très respectueux hommage), j'ai compris que cette mutuelle qui n'avait pas deux ans d'âge, qui n'avait pas, retenez le chiffre vingt mille sociétaires, irait loin si la volonté politique de ses élus pouvait se conjuguer avec le métier de son Directeur Général, Jacques VANDIER. Cette réflexion, je l'ai faite dans le secret de ma conscience. Mais il se trouve que d'autres l'ont faite à travers le pays et voilà ce que cela a rendu dix sept ans plus tard.

Ainsi, Mesdames et Messieurs, s'est faite l'histoire de la M.A.C.I.F. et celle de son implication romanaise.

## « Je leur dédie cette Maison »

Aussi, je voudrais, si vous me le permettez, dire à tous ceux qui ont dans cette agglomération une parcelle de pouvoir ou de responsabilité au service des populations ; à tous ceux qui ont espéré et osé avant tous les autres ; à tous ceux qui ont partagé la gloire des succès mais aussi à ceux qui n'ont connu que l'amertume des défaites et des revers, à tous ceux qui ont fini par désespérer avant d'atteindre le rivage, à tous ceux qui privilégient la réflexion sur l'action, mais aussi à ceux qui agissent pragmatiquement au quotidien. Je voudrais dire à tous ceux-là, qu'ils appartiennent au Mouvement Syndical, aux Organisations Sociales, Familiales, Culturelles, Sportives, aux Groupements Mutualistes, que sais-je encore, que je leur dédie cette Maison. Car elle est un peu l'œuvre de chacun dans une ville dont l'ose dire qu'elle est un peu la capitale de la Mutualité et où tant d'expériences

tant d'exemples et tant de volontés se sont exaltés.

Que dirai-je encore de cette Maison avant de conclure. Qu'elle recevra dans la phase finale de son fonctionnement cent soixante salariés. Cent soixante, c'est beaucoup pour une entreprise, mais c'est bien peu au regard de l'immense détresse que j'ai pu constater au cours de ces derniers mois. Et je demande pardon à tous ceux qui parmi les huit cent demandeurs n'ont pu ou ne pourront trouver chez nous l'emploi qu'ils attendent avec angoisse et parfois avec désespérance.

Je vous dirai aussi que cette Maison est dirigée par Monsieur RENAUDET accompagné de Monsieur BANCHEREAU et que je leur adresse mes vœux de pleins succès dans la conduite de l'établissement.

Je vous dirai enfin, mais vous le savez, que cette Maison est située à proximité de la rue Alfred-de-Musset et dans le prolongement de la rue Pascal et qu'à l'évocation de ces noms, je ne puis résister au plaisir de vous dire qu'ils me rappellent la passion violente du poète, mais aussi l'esprit de science et d'humanisme du savant philosophe. La passion, la science, l'humanisme ne sont-ce pas, d'une façon beaucoup plus générale, les moteurs de l'action de tous les hommes qui sont en quête de leur devenir et de leur libération ? Aussi, je souhaite que ce bâtiment soit un témoignage permanent et soit « affirmation » et « invitation » qui se dressent sur le sol de Romans.

## Remerciement

Affirmation, bien sûr, d'une architecture et d'une rationalité qui sont dues au talent de mon ami l'Architecte Jacques SMALL et des dirigeants du Bureau d'Etude SFICA. Qui sont dues aussi pour bonne part au savoir-faire des entreprises qui ont concouru à cette réalisation et auxquelles je tiens ce soir à adresser mes remerciements les plus sincères. Car, je dois le dire, ce chantier a été, à bien des égards, exemplaire. Il a été d'ailleurs magnifiquement conduit par notre Secrétaire Général Monsieur Yvon BERNARD. Les remerciements que l'adresse aux entreprises, je leur demande bien entendu de les partager avec leurs salariés. Mais affirmation surtout d'une volonté créatrice au service du progrès humain.

Et puis enfin, invitation, car chaque victoire, et cette création en est une sur l'immobilisme et sur la fatalité, chaque victoire nous interpelle et nous invite à réaliser encore de grandes choses ensemble.

A tous les membres du Conseil d'Administration, à tous les dirigeants de la M.A.C.I.F., à tous ceux qui dans cette agglomération ont une part de responsabilité, à tous les militants sociaux, je voudrais dire, en m'excusant peut-être d'avoir été un peu long, que cette inauguration aura été l'occasion de crier un message.

Le message d'un homme qui croit, pour l'avoir vécu, bien sûr, mais aussi dans une très large mesure pour l'avoir appris des autres, en la puissance créatrice et révélatrice de l'action. Et en la vocation des hommes à s'unir pour pousser, étape après étape, le projet millénaire mais fantastique de l'utopie. Ce projet qui consiste à donner à notre monde un potentiel de spiritualité, de solidarité et de capacité d'action toujours plus grand pour essayer de dominer l'inévitable, mais aussi et surtout pour repousser toujours plus loin les frontières de l'impossible.

Les sous-titres sont de la rédaction - 17 11 18